
CONSTRUIRE LA LIGUE AUTOUR DU TRAVAIL OUVRIER

Résumé préalable

- La domination spécifique du PCF sur la classe ouvrière française explique l'absence d'une avant-garde ouvrière homogène.

- Nous ne pouvons compter pour la construction du Parti sur les milliers de cadres organisateurs que nous léguerait le PCF.

- La Ligue doit être capable de former des militants ouvriers. L'expérience de cadres ouvriers même en petit nombre sera utile pour former les jeunes militants.

- Notre tactique syndicale suppose la construction parallèle d'une force révolutionnaire dans l'entreprise.

- Nous ne formerons pas des cadres ouvriers si nous ne sommes pas capables de mettre un frein à l'activisme des militants ouvriers.

- Les directions doivent faire des choix.

Introduction

Ce texte n'apporte pas de solution miracle aux difficultés du travail ouvrier.

Ce n'est pas non plus un texte de bilan précis. Un tel texte serait utile mais est infaisable dans les conditions actuelles.

Cette contribution des membres de la CNO essaye de situer la place du travail ouvrier dans la construction du parti.

I - Un schéma traditionnel insuffisant.

L'ensemble des camarades doivent lire les articles d'Ernest Mandel sur la construction du parti léniniste. Dans ces articles, comme dans nos exposés de formation, la construction du parti est présentée comme la fusion entre l'avant-garde révolutionnaire et une partie de l'avant-garde ouvrière. Cette avant-garde ouvrière est composée schématiquement des militants ouvriers qui ont le degré de conscience de classe le plus développé, qui tirent les leçons des victoires et des échecs des luttes partielles. Ils sont en quelque sorte la mémoire du prolétariat. Ils entretiennent des liens permanents avec la classe : ce sont les cadres organisateurs de la classe.

Ces cadres organisateurs sont, en période habituelle, dans leur majorité, membres ou sympathisants d'un parti ouvrier réformiste. Ils n'en représentent pas moins la direction du prolétariat en lutte, sans lesquels rien n'est possible. C'est la rupture de certains d'entre eux avec le réformisme, en particulier lors de luttes de masse, qui permet l'implantation ouvrière du parti révolutionnaire. C'est leur rupture en masse avec le réformisme lors de la crise pré-révolutionnaire qui rend possible le développement de la crise révolutionnaire.

Dès lors la tactique du parti révolutionnaire vis à vis des partis réformiste dans et hors des syndicats, est soumise à ce but : gagner les cadres organisateurs par une tactique de Front Unique Ouvrier.

Nous avons adhéré à ce « schéma traditionnel » fondamentalement juste contre tous les opportunistes antiléninistes, centristes ou spontanéistes.

Mais si à l'évidence nous maîtrisons le processus de radicalisation et d'émergence de l'avant-garde dans la jeunesse scolarisée, nous avons le plus grand mal à définir concrètement cette avant-garde ouvrière : nous parlions d'avant-garde large potentielle...etc. Les textes d'analyse de la CFDT et de la CGT (BI ouvriers, BI 27) ont commencé à préciser les processus de radicalisation de l'avant-garde ouvrière. Mais le fond du problème est l'analyse des liens du PCF avec la classe ouvrière et la « rupture » créée par mai 68 et le développement de la combativité ouvrière.

Le PCF n'est pas seulement une force politique écrasant la classe ouvrière, c'était (et c'est encore) une « machine » fabriquant et déformant les militants ouvriers : les militants du parti, mais aussi les sympathisants du parti, les responsables syndicaux à tous les niveaux...etc. C'est cette toile d'araignée tissée par le parti stalinien pendant 50 ans sans discontinuité qui fit et fait encore sa force.

On ne peut parler en France d'avant-garde ouvrière sans tenir compte de ses liens étroits tissés entre le parti stalinien et la classe ouvrière. Il y a là une situation toute différente de ce qui existe dans les autres pays d'Europe, où se développe une avant-garde ouvrière « spontanée » sur la base de l'essor de la lutte des classes. Cette avant-garde ouvrière c'est l'aile gauche, des shop stewards anglais, des commissions ouvrières espagnoles, de certains comités d'usine en Italie, aujourd'hui majoritairement influencés par les PC. L'« autonomie » de cette avant-garde organisée dans des structures ambiguës - à la fois organisations autonomes et structures syndicales - explique que les premières expériences de contrôle ouvrier se soient développées en Italie et en Angleterre à une échelle de masse. De même l'existence et le développement de cette avant-garde ouvrière organisant les luttes de masse de la classe ouvrière, mais faisant confiance majoritairement au parti réformiste stalinien, pose le problème pour nos camarades d'une tactique de front unique ouvrier (à partir d'un certain seuil de développement de l'organisation révolutionnaire). Tactique qui pourrait éventuellement être couronnées par les mots d'ordre de transition de type « assemblée nationale des shop stewards », en Angleterre ou en Espagne « le pouvoir aux commissions ouvrières ! »

En France rien de comparable : certes la défiance accrue vis-à-vis des bureaucrates syndicaux explique l'apparition depuis quelques temps lors des grèves, de comités de grève. Mais ces comités, encore peu nombreux, sont sûrement ambiguës, toujours transitoires et ne sont pas comparables avec le développement de délégués d'atelier et de comités d'usine durant le mai rampant Italien.

La généralisation de telle structure en France est peu envisageable en dehors d'une crise globale du PCF, d'un changement qualitatif de ces rapports avec la classe ouvrière, en un mot d'un tournant dans la situation politique. Pourtant quelque chose de fondamentalement nouveau apparaît : la « machine » stalinienne s'enraye. De multiples militants servant de supports à des degrés divers à la fraction stalinienne, font défaut et n'ont plus de relève. Ces multiples sympathisants, ces « petits cadres » servant de relais, assurant les tâches de vie